

# La route des fruits

**L'odeur de mon pays était dans une pomme.**

*Au même titre que la chaumière, la pomme est une image emblématique de la Normandie toute entière. Elle en est le fruit magnifié, reflet d'une mythologie associant les paysages de denses vergers, les floraisons cotonneuses de printemps, l'âpreté d'un cidre fermier ou l'ardeur gouleyante d'un calvados hors-d'âge. La pomme a gardé ce parfum d'interdit. Fruit défendu, malgré elle fruit du péché, elle conserve une connotation de révolte et d'indépendance, un arrière-goût sauvage et acidulé qui sied si bien au paysan normand. Mais dans cette vallée, elle n'est pas le fruit unique : précédée par la vigne, elle a dû partager l'espace avec le poirier tout d'abord, avec le cerisier et le prunier aujourd'hui.*



## Un micro-climat bénéfique

Sur les deux rives de la Seine, entre Bardouville et Bliquetuit, se sont développées d'importantes zones de production fruitière qui colonisent deux secteurs :  
- le bourrelet alluvial, sorte de cordon littoral légèrement surélevé  
- les premières pentes des terrasses d'alluvions anciennes appelées les Sablons.  
Entre le bourrelet et les Sablons, les basses terres sont souvent tourbeuses et inondables : elles ne se prêtent pas à l'arboriculture qui délaisse également les hautes terrasses dévolues à la forêt.  
En aval de Rouen, le Val de Seine est un milieu difficile. Plus que la nature des sols, c'est son micro-climat qui a favorisé le développement de l'arboriculture : des températures plus douces, des falaises de craie blanche qui réfléchissent la chaleur et protègent du vent, des précipitations moins abondantes...

## ...moitié pomyers et moitié périers

Qui peut dire à quelle époque apparaît la culture du pommier dans notre région ? Existe-t-il des souches naturelles, comme semble en faire foi cette donation de 1203 autorisant les religieux de Jumieges à cueillir en forêt de Brotonne les pommes pour leur boisson ? Ces sauvages naturels n'autorisent pas le développement d'une réelle culture du pommier, rendue seulement possible, à la fin de l'époque médiévale, par l'introduction de greffons venus d'Espagne et par le perfectionnement des techniques de greffe et de sélection. Les baux concédés par l'abbaye de Jumieges reflètent la pression constante exercée sur leurs fermiers par les religieux, comme montre cet exemple, dès 1576 : les preneurs sont "... tenus et subjectz planter par chacun an... une douzaine d'entes moitié pomyers et moitié périers." Des dispositions analogues se retrouvent dans de nombreux baux, mais au fil des siècles, les conditions d'entretien se font plus précises, plus contraignantes.  
Ainsi, peu à peu, pommiers et poiriers semblent s'implanter aux dépens de la vigne, alors que ni pruniers, ni cerisiers ne sont encore mentionnés dans les textes.



Cueillette des cerises : manuscrit du XVIIe siècle.

Aux vergers de haute-tige traditionnels, s'ajoutent ou se substituent les plantations de basse-tige, presque totalement dévolues au pommier. L'assurance d'une meilleure productivité, une cueillette plus facile et plus rapide en ont accéléré l'essor. Les demi-tiges permettent - comme les hautes-tiges - de générer un revenu complémentaire par le pâturage des moutons ou des vaches. Enfin les productions de fruits rouges - groseilles, framboises, fraises - se développent.

## Il n'y a pas de verger immobile

Le poirier, jugé inapproprié par les conseillers agricoles, a presque disparu. Le pommier lui-même ne règne pas sans partage sur les rives de Seine : ce sont aujourd'hui bigarreaux et pruniers qui font la renommée de Jumieges, du Mesnil ou d'Heurteville.  
Les variétés produites changent : à l'exigence de productivité s'ajoute celle de la vente, c'est-à-dire de satisfaire la demande du client. Des variétés de meilleure rentabilité s'imposent, alors que les goûts se banalisent, appauvrissant l'échantillon des variétés cultivées. Ainsi, les cours fruitières sont en perpétuelle évolution : il n'y a pas de verger immobile. Des quarante variétés de prunes commercialisées au début du siècle, une majorité a disparu des étals : la Gaillon, la Reine Claude, la Goutte d'Or, la Quetsche, la Prune de Monsieur ou la Verte Bonne restent les plus courantes.  
Les cerises et bigarreaux se répartissent entre les précoces comme le Burlat, demi-tardives comme le Napoléon, ou tardives comme l'Hedelfingen.



Photo : Coll. Parc naturel régional des Bouches de la Seine Normandie

## Du vin de Conihout ne beuvez pas Car il vous meine au trépas...

Entre Heurteville et Duclair, les religieux de l'abbaye de Jumieges ont constamment développé une politique de plantation fruitière. Le biographe de Saint Philibert évoque déjà la vigne à Jumieges au VIIe siècle : "... des grappes de vignes fécondes dont l'écarlate liqueur gonfle d'immenses tonneaux...", que rappellent différents noms de lieux - le Clos de la Vigne, le manoir de la Vigne... Elle connaît sans doute son apogée du XIVe au XVIe siècle. Un vieux dictionnaire a rendu célèbre le cru de Conihout, à défaut d'en faire l'apologie : "du vin de Conihout ne beuvez pas car il vous meine au trépas..."  
Au commencement était la vigne : la qualité médiocre des vignobles locaux et l'essor de la production issue des régions purement viticoles précipitent son déclin, l'arrachage des ceps et leur remplacement par les pommiers et les poiriers à compter du XVIIe siècle.



A. Huez - Coll. Parc naturel régional des Bouches de la Seine Normandie



A. Huez - Coll. Parc naturel régional des Bouches de la Seine Normandie



Huez - Coll. Parc naturel régional des Bouches de la Seine Normandie

## Un écosystème forgé par l'homme

Le verger traditionnel est un écosystème créé par l'homme. Ainsi la nature et la place des arbres, le microclimat généré par les haies favorisent la vie d'une faune et d'une flore spécifiques.  
La flore se signale par exemple par les lichens, par le gui, parasite bien réparable, ou par un champignon, le polypore, qui dessèche les arbres. D'autres végétaux microscopiques provoquent ces maladies que sont l'oïdium, le chancre et la tavelure.  
Si le lérot est le rongeur le plus typique de ce milieu, grim-pant dans les arbres pour se saisir des fruits et hibernant dans les troncs creux, les oiseaux sont les rois des vergers. La grive draine et la fauvette à tête noire consomment les baies du gui, qu'elles propagent. La mésange bleue ou la mésange charbonnière nichent dans les creux des vieux troncs, le bouvreuil se nourrit de bourgeons. Les coups de bec répétés du pic-vert sur les arbres usés s'entendent de loin, mais l'oiseau ne concède souvent que l'image furtive d'un vol ondulé. La chouette chevêche niche également dans les arbres creux, consommant musaraignes, mulots, campagnols et gros coléoptères : espèce menacée, elle fait l'objet d'une observation régulière. Insectivores au début du printemps, les étourneaux passent rapidement à un régime frugivore, se nourrissant d'abord de cerises, puis de fruits à pépins. Les insectes enfin ont un rôle essentiel au verger, parfois nuisible comme celui des pucerons, parfois très utile, comme abeilles et bourdons qui pollinisent les fleurs, en assurant la fécondation par le transport du pollen.



L'apiculture permet d'augmenter la pollinisation des fleurs, mais aussi de produire un miel de qualité. De nombreux producteurs peaufinent encore, selon des méthodes traditionnelles, leur cidre et leurs eaux de vie de pomme ou de prune. Mais la vannerie a complètement disparu, qui utilisait les brins de saule et d'osier et permettait la commercialisation des fruits dans des paniers appelés mannes et tourées.

Le maintien d'une agriculture adaptée et le savoir-travailler de ces producteurs permettront de conserver ces paysages rares. De s'émerveiller au printemps quand la floraison des cerisiers couvre les paysages d'une chape blanche. De continuer à goûter les fruits charnus et authentiques à pleine maturité des vergers de haute-tige. De connaître enfin, les matins d'été, quand s'élève du sol une brume légère, le parfum envoûtant des pruniers chargés de fruits et de comprendre alors que l'odeur de ce pays est aussi... dans une prune !

## Préserver le paysage, sauver le fruit

Les paysages de la vallée sont sans doute parmi les plus beaux et les plus fragiles de la région. Construits par l'homme dans un milieu hostile partagé entre des terres lourdes et inondables, et des sables stériles, ils correspondent à des schémas sociaux et économiques qui n'ont plus cours. La mécanisation, l'agrandissement des parcelles, la plantation de peupliers, le drainage intensif sont autant de menaces que les contraintes de productivité font peser sur ce milieu.  
Soucieux de protéger ces espaces, le Parc a engagé une politique de concertation, mettant en place ou accompagnant des mesures d'incitation ou de protection, comme la plantation de têtards ou la gestion des milieux naturels par un pâturage extensif. Il mène une action de soutien et de valorisation de la production fruitière, en particulier par la présentation de cette filière à la maison de la Pomme à Sainte-Opportune-la-Mare et par le suivi de quatre vergers conservatoires - vergers dans lesquels sont plantées et



A. Huez - Coll. Parc naturel régional des Bouches de la Seine Normandie

La route des fruits



www.pnr-seine-normande.com  
Tél. 02 35 37 23 16 • Fax 02 35 37 39 70  
76940 Notre-Dame-de-Bliquetuit  
des Bouches de la Seine Normandie  
Maison du Parc naturel régional  
e-mail : mtd.duclair@wanadoo.fr  
Tél. 02 35 37 38 29 - Fax 02 35 37 12 59  
76480 Duclair  
227, avenue du Président Coly  
Maison du Tourisme  
e-mail : st.jumieges@wanadoo.fr  
Tél. 02 35 37 28 97 - Fax 02 35 37 07 07  
76480 Jumieges  
Rue Guillaume le Conquérant  
Office de Tourisme de Jumieges  
golf : 02 35 05 32 97  
Tél. 02 35 37 93 84 - Fax 02 35 37 99 97  
76480 Duclair  
UCPA  
Base de Loisirs  
ADRESSÉS UTILES  
DE LA ROUTE DES FRUITS :





## Sur la route des fruits...

### Bliquetuit et la Mailleraye...

A peine a-t-on quitté la Maison du Parc que le bourg de **Notre-Dame-de-Bliquetuit** offre ses maisons à colombage au cœur des cours fruitières. Plantées d'essences locales - charme, hêtre - à l'initiative du Parc, ses nombreuses haies dessinent un élégant paysage. L'église, dont l'origine remonte au XIe siècle, a conservé sa tour romane du XIIe.

La route aborde **La Mailleraye**, laissant sur la gauche le camping municipal, proche de l'emplacement du château démolé au XIXe siècle.

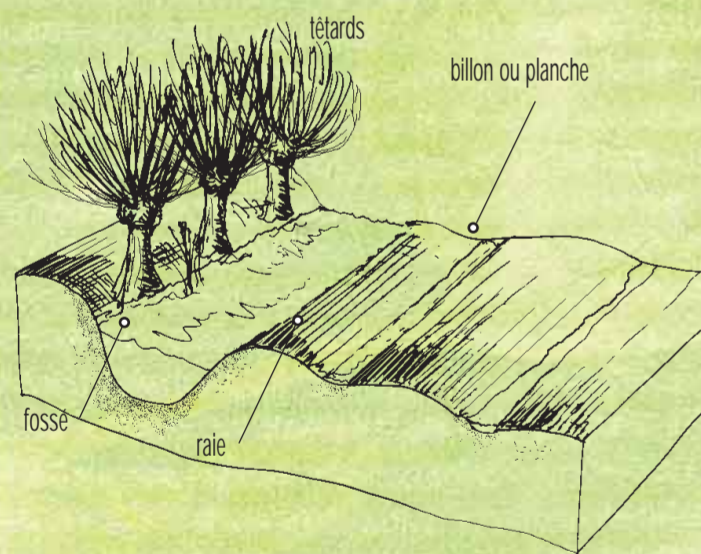
La tradition prétend qu'en ce village régnait le prunier. Mais cette tradition est perdue et le pommier domine dans les vergers. Ici, un autre fruit dut tenir une grande place : la Mailleraye dérive de Meilleraye, lieu planté de "meillers" l'ancien nom des néfliers.

La Mailleraye, "capitale de la presqu'île" disait Spalikowski, a subi de multiples traumatismes depuis un demi-siècle. En 1944, d'intenses bombardements ont détruit le centre bourg qui a perdu une grande part de son pittoresque dans la reconstruction. L'ouverture du Pont de Brotonne et la suppression du bac, en 1977, ont porté un rude coup à l'économie locale. Il faut gagner le quai pour enfin percevoir le rapport étroit qu'entretenait le village avec le fleuve.

Sur le bas-côté droit, juste après l'épingle à cheveux qui ramène vers le marais, un poirier plus que centenaire paraît une sentinelle avancée des cours fruitières.

### Heurteauville jusqu'à Port-Jumièges...

Des lors, le paysage s'épure. Les parcelles sont bordées de fossés et de rangées de têtards - ces arbres courts à grosse tête et couronne de branches rayonnantes -. Elles sont traditionnellement traitées en billons : des planches parallèles bombées et allongées, séparées par des rigoles appelées les raies. En arrière-plan se profilent les contreforts de la **forêt de Brotonne**.



Peu à peu, le paysage se structure. Face au Trait et à la zone industrielle d'Yainville, l'habitat se trouve concentré dans une succession de cours fruitières qui occupent le bourrelet alluvial : positionnement classique dans l'intérieur de ces méandres. L'un des canaux qui collectent l'eau des marais aboutit ici à la Seine.

Une rupture dans cette organisation se perçoit depuis le bac d'Yainville jusqu'à l'église : la ferme de la Grange, appartenant autrefois aux moines de Jumièges, forme un bloc monolithique constitué de grandes parcelles. La ferme est aujourd'hui une exploitation arboricole plantée de vergers étendus de basses-tiges et de demi-tiges - cerisiers, pommiers, pruniers -, d'arbustes à fruits rouges.

La grange dimière du XIIIe siècle restaurée avec l'aide du Parc et le manoir à pan de bois constituent les éléments de patrimoine historique les plus remarquables d'Heurteauville. L'église, appelée chapelle du Bout-du-Vent, est un petit édifice achevé en 1730.

En retrait et voisin de la forêt, le marais de la Harelle couvre les zones les plus basses d'Heurteauville. Une grande partie est longtemps restée commune à la plupart des habitants, qui pouvaient y envoyer pâturer leur bétail : ce droit, d'origine médiévale, se retrouvait dans de nombreux endroits de la vallée de la Seine, au Marais Vernier, à Jumièges, au Mesnil, à Duclair...

Au-dessus du cimetière, se profilent de grands amas noirs de tourbe. La Harelle est une vaste tourbière, dont l'exploitation a commencé en 1757. La tourbière est une propriété privée, qui ne se visite pas. Il s'y trouve en particulier des landes humides peu boisées où croissent la potentille des marais, le mourron délicat et ces plantes carnivores appelées droseras ; des bois tourbeux de bouleaux où poussent des amas de sphagnes, une espèce de mousse ; des fossés dans l'eau desquels voisinent l'hottonie des marais et trèfle d'eau, alors que la gesse des marais et la grande douve en colonisent les bords. Les mares sont peuplées de tritons et de grenouilles, les bois de vipères et de lézards vivipares. Les marais hébergent une avifaune où le canard colvert, le vanneau huppé et la poule d'eau se rencontrent souvent, la mésange des saules et le balbuzard régulièrement.



Le long de la Seine, les cours rivalisent d'élégance, jusqu'à ce coq de jardin taillé d'un buisson. Un four à chaux presque intact du XIXe siècle s'élève au pied du coteau, dont les terrasses ont été aménagées vers 1885 pour recevoir des arbres fruitiers.

Pour gagner **Jumièges**, il faut prendre à Port Jumièges le bac, élément caractéristique du patrimoine de la Basse-Seine : il dépendait jusqu'à la Révolution de l'abbaye de Jumièges, et il en existe probablement un à cet endroit depuis le VIIIe siècle.

### Une variante par Yainville...

Ce bac de Jumièges sert aujourd'hui de bac de réserve à tous les bacs fluviaux de la Basse-Seine, palliant les pannes et entretiens divers. Il arrive donc quelquefois que le passage ne soit pas assuré ici (en semaine exclusivement) : il faut alors revenir sur ses pas, prendre la variante - également flechée sur la rive droite - par le passage d'eau d'**Yainville**. Cité dont le développement a beaucoup dû à la construction dans les années 1950 d'une centrale électrique détruite en 1995, Yainville compte deux éléments majeurs de patrimoine :

- le fossé Saint-Philibert, fortification de l'Âge de Fer qui coupait l'ensemble de la presqu'île et l'isolait en un camp retranché. Il s'appuie sur le coteau de la vallée abandonnée par l'Austreberthe, un affluent qui se jette aujourd'hui dans la Seine à Duclair.

- l'église Saint-André, remarquable par ses parties romanes attribuées au XIe siècle. La variante conduit, à travers la plaine, à Jumièges, où elle rejoint l'itinéraire principal devant l'abbaye.



Eglise paroissiale St Valentin de Jumièges : Jonas, vitrail du XVIe siècle.



### Jumièges

A **Jumièges** sont les plus belles ruines de France dit-on. L'abbaye est un monument incontournable, dont les tours dominent la contrée comme pour tenter d'imposer encore leur autorité. Mais Jumièges est riche d'un patrimoine multiple partout dispersé. Patrimoine religieux bien sûr, comme l'église Saint-Valentin qui associe une nef romane et un choeur Renaissance, ou la Chapelle de la Mère-de-Dieu perdue en forêt ; patrimoine vernaculaire, comme ces fours à pain, ces puits publics, ces maisons ou ces bâtiments à colombage... Mais aussi patrimoine culturel et littéraire, d'Hugo à Roger Martin du Gard, de Stendhal à Maupassant, et que domine le souvenir de Maurice Leblanc : le père Arsène Lupin ne venait-il pas, adolescent, passer ses vacances d'été dans cette grande maison de brique à tourelles qui fait face à l'abbaye et qui abrite aujourd'hui l'Office de Tourisme de Jumièges.

Des marchés aux fruits animés sont organisés certains dimanches en saison, place Martin du Gard. Des producteurs locaux y proposent, suivant la saison, leurs multiples variétés de bigarreaux, de prunes, de pommes, de fruits rouges, mais aussi des confitures, du miel, du cidre... Au coin de l'abbaye, la route des fruits se dédouble.

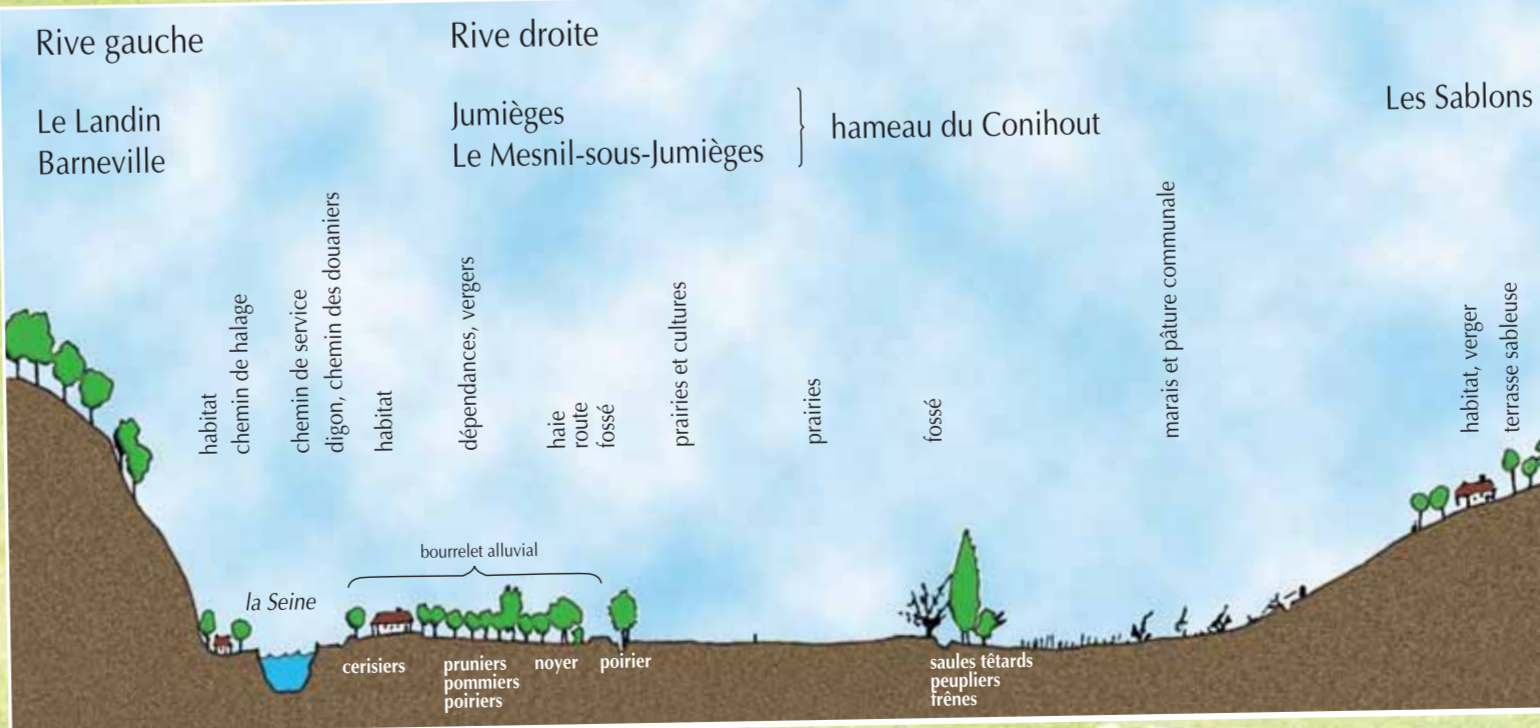
### Vers le Mesnil par le Conihout...

● La branche sud, à droite, gagne le hameau du **Conihout** qui s'étend tout le long de la Seine. A l'écart des centres, il est partagé entre deux communes : **Jumièges** et **Mesnil-sous-Jumièges**.

Dès l'entrée du Conihout, le paysage s'ordonne, depuis la Seine jusque vers le centre du méandre. Entre le fleuve et la route, se succèdent les cours fruitières. Elles abritent l'habitat, le plus souvent maison à colombage établie sur le point le plus élevé du bourrelet alluvial,

proche de la rivière. Là aussi se trouvent les cerisiers, qui n'apprécient guère l'eau. Dans la cour fruitière proprement dite, le verger de haute-tige traditionnel mêle pruniers et pommiers. Les bâtiments d'exploitation y sont dispersés, et un vieux four à pain, un pressoir ou un "fruitier" se laissent apercevoir de temps à autre. Les étables et granges témoignent du maintien de l'élevage dans ces parcelles herbues. Il y subsiste enfin des pépinières qui permettent le renouvellement des porte-greffes et, soigneusement enlées, des potagers. Les parcelles sont allongées, rectangulaires, et devenues plus étroites au fil des successions : chacun devait avoir dans son lot un accès à la route, un accès à la

Seine, et une partie du bourrelet alluvial où construire une maison. S'il reste quelquefois deux ou trois poiriers, une maladie - l'encre du noyer - a récemment condamné les noyers. Peu de haies ont survécu, à cause des charges d'entretien et surtout de l'élargissement de la route.



Du côté opposé de cette route sont les champs. Prés et labours se partagent l'espace que tendent également à coloniser depuis une xxxou deux décennies des vergers de basse-tige dévolus au pommier. Ce sont les derniers arbres fruitiers et, au fur et à mesure que baisse l'altitude, les arbres de zones humides imposent peu à peu leur loi. Le paysage se fait horizontal, d'alignements de têtards bleutés que ponctue l'ordonnance verticale des peupliers d'Italie. En retrait, le marais communal, traditionnellement consacré - comme à **Heurteauville** - au pâturage communautaire, et occupé par de vastes étangs laissés par les carrières.

### ... ou par le Sablon.

● La seconde branche de la route des Fruits traverse un second niveau d'habitat situé au-dessus de ces étangs et marais : **les Sablons**. Si l'habitat y est moins traditionnel, les vergers nombreux sont installés sur un terrain sec et perméable.

## La Base de Loisirs et le golf du Parc



La Base de loisirs, située sur les communes de Jumièges et de Mesnil-sous-Jumièges, est un lieu de détente et de pratique sportive.

Sur un espace de 25 hectares équipé d'un plan d'eau, elle permet aux adultes et aux enfants de se familiariser à la pratique de la voile, la planche à voile, le tir à l'arc, l'escalade, le tennis. Le centre d'hébergement et de restauration facilite l'accueil des initiés et des débutants, pour des stages encadrés par des professionnels.

A proximité, un Golf Public favorise la découverte et la pratique de ce sport. On peut venir taper la balle sur un terrain de 18 trous, ou bien s'initier sur un compact de 9 trous et un practice, à la carte ou dans le cadre de stages, avec ou sans hébergement.

Quelques centaines de mètres de plus et se profile un édifice du XIIIe siècle, le manoir de la Vigne, plus souvent appelé manoir d'Agnes Sorel depuis que la favorite du roi Charles VII y est décédée à l'hiver 1450.



### Du Mesnil à Duclair.

Les deux embranchements se regroupent à la sortie du **Mesnil**, et l'itinéraire emprunte l'ancien chemin de halage, qui longe la Seine jusqu'à **Duclair**. Terme de l'itinéraire et chef-lieu de canton, Duclair a, malgré les destructions de la dernière guerre, conservé de très intéressants éléments de patrimoine : l'église Saint-Denis, dont les parties romanes sont admirables et qui possède des colonnes romaines en marbre, les nombreux moulins de l'Austreberthe... Vers 1895, la famille Mustad, d'origine norvégienne, y plante une usine de fabrication de clous et de fer à cheval, puis une visserie. Sa fermeture, en 1991, scelle comme un déclin industriel. L'activité commerciale reste soutenue : le point d'orgue en est ce marché hebdomadaire fondé par le duc Richard Coeur de Lion le 7 juin 1198 et qui continue à se tenir chaque mardi matin. L'activité touristique se développe, autour de la Maison du Tourisme, sur le quai. Duclair est en outre réputé pour ses canards qui alimentent une savoureuse gastronomie locale : canard aux cerises, canard au sang...



Philippe Arnaud - Collection du Parc National Régional des Bords de la Seine Normande

Collection du Parc National Régional des Bords de la Seine Normande